Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographies

Autor: Favre, Julien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIES

J. Bezard, professeur de première au lycée Hoche, **De la méthode littéraire, journal d'un professeur dans une classe de première,** deuxième édition, ouvrage couronné par l'Institut (prix Audiffred) un volume in-12 de 746 pages, Vuibert, éditeur, 63, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans la préparation de l'examen de baccalauréat, les élèves prennent volontiers le parti de ne pas lire les auteurs classiques, sur lesquels porteront les interrogations ; ils se contentent de s'adresser aux manuels d'histoire littéraire, qui sont le plus recommandés et qu'ils consultent, résument et apprennent consciencieusement. Une pareille étude est nécessairement superficielle ; elle fait apprendre brièvement la biographie des écrivains, la nomenclature et l'analyse de leurs ouvrages, les appréciations et les jugements remarquables que les principaux critiques ont portés ; elle meuble encore la mémoire de connaissances utiles et laisse des souvenirs plus ou moins précis, dont on profite à l'occasion ; mais aussi elle a le défaut de ne pas mettre l'élève en contact direct avec les grands écrivains, de faire préférer le manuel d'histoire au texte classique, « la leçon apprise en toute hâte à l'auteur lentement médité, l'art de mal réciter à l'art de bien écrire ».

Pour combattre cette fâcheuse tendance devenue presque universelle, M. Bezard a imaginé une méthode qui s'inspire du principe opposé. Il a choisi dans les auteurs classiques, postérieurs au XVI^me^ siècle, des textes originaux, dont l'importance lui paraît capitale au point de vue de la formation littéraire et que les élèves doivent lire attentivement. Ces lectures sont groupées autour de cinq grandes idées choisies de telle sorte qu'elles aident à résumer les caractères soi-disant essentiels de la vie moderne. Ces idées sont les suivantes : « Les caractères de la science au début du XVII^me^ siècle ou les origines de la raison classique ; le triomphe de la raison dans l'art, ou l'esprit classique au XVII^me^ siècle ; les progrès de la raison dans la société, ou les philosophes et les hommes du monde au XVIII^me^ siècle ; la révolte du sentiment ou les origines du romantisme et la révolution française ; enfin, l'application de la méthode classique à l'époque contemporaine », ou le romantisme aboutissant au réalisme.

Chacun de ces groupes comprend de dix à vingt leçons, dont l'objet est indiqué à l'avance et dans lesquelles le professeur donne les explications jugées nécessaires. L'élève prend des notes, il reproduit les sommaires donnés par le maître et transcrit les textes mis à l'étude. Dans ses leçons, le professeur s'attache d'abord à diriger la curiosité de ses auditeurs vers les livres, qu'il importe de fréquenter et de connaître. Les ouvrages recommandés sont choisis parmi ceux qui enseignent une méthode pratique et donnent des procédés ; ils doivent être plutôt des guides que des modèles, des conseillers qui suggèrent, beaucoup plus que des chefs qui ordonnent et commandent. Ces volumes sont au nombre de trois cents ; ils constituent la bibliothèque de la

classe, la bibliothèque indispensable pour les leçons qui sont données et les exercices qui sont imposés.

La lecture de ces ouvrages n'est pas faite au hasard. Le maître, la dirige. L'élève doit prendre des notes sur des feuilles volantes, qu'il classe soigneusement dans des cartons bien rangés. Les notes prises concernent les choses importantes, auxquelles les détails se rattachent naturellement ; ce sont des mementos précieux qui aident la mémoire, en la rendant plus sûre, plus étendue et plus méthodique. Au sommet de chacune d'elles, à gauche, est indiquée l'idée générale, que prouve le passage relevé : cette idée doit être vivante et pratique, immédiatement utilisable dans l'existence quotidienne. La note doit se présenter sous la forme d'un petit plan, où les faits sont classés suivant les rapports qu'ils présentent avec l'idée générale indiquée au haut de la page.

Ce travail de documentation conduit l'élève aux essais d'imitation, qu'il faut multiplier. Chaque devoir est préparé par plusieurs lectures de textes. Il est donné une dissertation par quinzaine et toujours sur des sujets que les explications du professeur ont explorés en tous sens. Dans les classes inférieures à la rhétorique, les thèmes abordés sont des confessions personnelles, des récits d'incidents empruntés à l'existence des écoliers. En rhétorique, les travaux écrits touchent à la morale et à la politique, aux sciences, à l'histoire, aux divers problèmes de la vie contemporaine. Dans tous les cas, l'élève s'inspire, pour les traiter, des lectures qu'il a faites et des notes qu'il a prises. Corneille, Bossuet, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Chateaubriand et Victor Hugo lui fournissent les renseignements dont il a besoin, les idées qu'il peut développer et les termes admirables, qu'il est utile de s'approprier. De cette manière, les grands écrivains deviennent les guides et les maîtres, à l'école desquels l'étudiant est initié aux mystères de la beauté littéraire. Afin de varier autant que possible les exercices et leur communiquer de l'agrément, toutes les formes sont admises : on fait tour à tour des dissertations, des lettres, des dialogues, des discours, des rapports, mais toujours l'écolier appuie sa trop courte expérience sur celle des génies, qui ont vécu avant lui et qui font la gloire des lettres françaises.

Telle est brièvement esquissée, la méthode originale que M. Bezard propose et dont il donne dans son épais volume une ingénieuse et remarquable application. Elle mérite d'être examinée et essayée. Elle doit produire à la longue d'excellents résultats. Les élèves acquerront peut-être moins vite les connaissances théoriques qu'on exige d'eux dans les examens officiels ; ils ignoreront même le côté didactique de l'histoire littéraire ; en revanche, ils apprendront à tirer parti de leurs lectures, à s'inspirer de la pensée et à imiter le style des grands écrivains, à écrire enfin avec plus d'aisance et de facilité : avantage d'ordre pratique, dont il est superflu de souligner l'importance.

Julien Favre.

* * *

En Insulinde, par le commandant Lunet de la Jonquière, 1 volume in-16 illustré, chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris. Prix : 3 fr. 50.

L'auteur de *En Insulinde* a visité Java et l'île de Bali avec une

mission scientifique. Laissant à ses compagnons le soin de traiter les graves questions archéologiques ou économiques, il s'est contenté, en fourrier de la mission, de noter les menus incidents de route qui lui ont paru caractéristiques et de croquer les scènes de la vie domestique telles qu'il les a vues par lui-même ou telle qu'on les lui a contées. Il a donné l'hospitalité à maintes médisances et bon nombre de « potins » sans les passer au crible de la critique, croyant qu'il est peut-être intéressant de les connaître ainsi avec leur petite pointe d'acidité.

Tous ceux qui ont écrit, jusqu'ici, sur la perle de l'Insulinde, ont uniformément emprunté le mode dithyrambique et le commandant de La Jonquière est le premier à reconnaître que ces enthousiasmes sont justifiées, tout en regrettant, cependant, que ces auteurs n'aient eu à leur disposition que le casier des épithètes laudatives. Il lui semble qu'un tableau sans ombres manque de relief et il vient derrière eux, comme l'esclave des triomphes romains, répétant : *Respiciens post te, memento...* S'il a été quelque peu railleur, il se défend de toute intention maligne et n'en reste pas moins grand admirateur des beautés naturelles du pays et de l'œuvre hors de pair des colonisateurs hollandais.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Confédération suisse. — Une Semaine des œuvres de patronage de la jeunesse aura lieu à Berne, du 7 au 14 juin, à l'occasion de l'Exposition de 1914. Le comité d'organisation est composé de pédagogues, médecins, juristes, pasteurs et professeurs de Berne, Zurich, Bâle, Genève et Neuchâtel.

Voici les sujets qui seront traités :

Protection générale de l'enfance : La législation protectrice de l'enfance en Suisse (état et vœux). La tutelle.

L'enfance avant l'école : Les crèches, garderies et œuvres similaires. La protection légale de la mère et du nourrisson en Suisse.

L'enfance scolaire : Pédagogie sociale. (Corapporteur : M. le professeur E. Dévaud, de l'Université de Fribourg.) Le travail de l'enfant.

Education : La santé physique de la jeunesse suisse. La protection de l'enfant par l'Etat, la commune et la bienfaisance privée.

L'enfance postscolaire : La sauvegarde de la jeunesse émancipée de l'école. La criminalité juvénile.

Les enfants anormaux : L'importance économique de l'éducation des enfants anormaux. Que faire pour enrayer le nombre des enfants anormaux ?